

NICK TOSHES

Confessions**d'un chasseur d'opium***(Allia)*

Historien tordu du rock'n'roll, Nick Toshes nourrissait avec une poignée de nostalgiques l'improbable désir de tester le vice secret de grand-papa : tirer, comme on disait alors, sur le bambou. Si la fréquentation trop prolongée de Baudelaire ou Cocteau a fait de vous un opiophile en puissance, vous feuilleterez avec profit cet hommage à l'ancêtre Quincey. Chasseur aussi zélé qu'opiniâtre, l'auteur a sillonné la zone new-yorkaise, les bas-fonds de Bangkok, les bouges de Hong-Kong, dans l'espoir de dénicher quelques pains de *chandoo*. Et de ses différents voyages, il ressort en gros :

1. que la quête est rude et nécessite autant de temps que de moyens ;
2. que la chose est à la hauteur de sa réputation. Alors pourquoi s'est-elle volatilisée dans une volute de fumée, y compris sur son continent d'origine ?

La réponse court tout au long de la démonstration : parce que notre siècle matérialiste et dépoétisé a perdu le sens de ce que Toshes nomme, avec Kant, "*la chose toujours insaisissable*" ou, plus joliment, "*le souffle de l'illimitable*". D'où sa rage de faire comprendre à tous les bobos en tongs Prada qu'une heure de conversation avec l'Éternel allongé sur une misérable natte de bambou vaut tous les oignons Walla Walla du monde (pour la gouverne du lecteur, l'oignon Walla Walla est un demi-oignon grillé surmonté de trois grains de caviar dont la dégustation écœurée déclencha chez Nick Toshes l'envie de quêter le Graal). On ne peut qu'approuver, bien sûr, à condition de rappeler qu'au contraire de l'oignon Walla Walla, l'opium tombe lui sous le coup des lois. Comme d'ailleurs, en théorie du moins, ce livre prosélyte. Mais s'il fallait sanctionner tous les textes de cet acabit, la littérature, comme la démocratie, y perdrait quelques plumes. Gageons qu'aucun ministre de l'Intérieur n'osera s'y risquer.

Emmanuelle Deschamps*Traduction de l'anglais**par Jean-Marc Mandosio, 80 pages, 40 F.*

10 50 62
 Drogues
 Drogues